



**Syria**  
Archéologie, art et histoire  
Recensions | 2020

---

Olivier P. NIEUWENHUYSE (éd.), *Relentlessly Plain. Seventh Millennium Ceramics at Tell Sabi Abyad, Syria*

Xavier Faivre

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/syria/9081>

DOI : 10.4000/syria.9081

ISSN : 2076-8435

**Éditeur**

IFPO - Institut français du Proche-Orient

**Référence électronique**

Xavier Faivre, « Olivier P. NIEUWENHUYSE (éd.), *Relentlessly Plain. Seventh Millennium Ceramics at Tell Sabi Abyad, Syria* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 30 avril 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/9081> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.9081>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Presses IFPO

---

# Olivier P. NIEUWENHUYSE (éd.), *Relentlessly Plain. Seventh Millennium Ceramics at Tell Sabi Abyad, Syria*

Xavier Faivre

---

## RÉFÉRENCE

Olivier P. NIEUWENHUYSE (éd.), *Relentlessly Plain. Seventh Millennium Ceramics at Tell Sabi Abyad, Syria*, Oxford-Philadelphia, Oxbow, 2018, 21 × 29,7, xiii + 396 p., fig. n/b ds t. + 32 pl. coul., ISBN : 978-1-789-2508-48.

- 1 Cet ouvrage dirigé par Olivier P. Nieuwenhuysse présente la première analyse détaillée du développement de la production et de l'utilisation de la poterie néolithique en Syrie, à travers le site de Tell Sabi Abyad. Ce site préhistorique de 4 ha se trouve dans la vallée du Balikh, un affluent de l'Euphrate, en Syrie du Nord. Entre 2001 et 2008, les fouilles se sont concentrées sur les pentes nord-ouest, ouest et sud-ouest du tell principal, formant les opérations III, IV et V. *Relentlessly Plain* présente les résultats d'investigations très détaillées dans les assemblages céramiques du VII<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. retrouvés au cours de ces fouilles par un groupe de savants interdisciplinaires. Le VII<sup>e</sup> millénaire fut en effet une période de transformations culturelles profondes au Proche-Orient, qui ont débuté avec l'adoption de la poterie vers 7000 cal BC, suivie par la lente progression de ce nouvel artisanat ; les récipients de poterie devinrent dès lors de plus en plus communs. Les activités sociales, économiques et rituelles importantes se montrèrent ainsi de plus en plus dépendantes de récipients de poterie. Au cours de ce millénaire, des communautés préhistoriques commencèrent à cuire nourriture et boisson, à stocker les denrées excédentaires, à envoyer des messages symboliques importants au moyen de récipients de poterie. Le site de Tell Sabi Abyad offre un avantage unique pour étudier ces innovations. Il témoigne, sur un millénaire, des changements opérés entre l'introduction initiale de la céramique, la production de

masse et l'établissement du réseau de commerce. Soutenues par le premier programme de datation radiocarbone pour la période, réalisé dans cette région, les fouilles extensives ont révélé une séquence continue d'occupation préhistorique, depuis le début du néolithique récent jusqu'à la période de Halaf ancien. La poterie a donc considérablement changé au cours de cette longue période. Alors que les récipients étaient rares dans les stades initiaux, ils représentaient un artisanat massivement produit à la fin de la séquence. Initialement, les récipients de céramique étaient visuellement remarquables, occasionnellement décorés, mais ce sont bien des masses de poteries communes qui caractérisent les stades suivants.

- 2 Le livre compte 396 pages, additionnées de 32 planches couleurs, 16 chapitres de longueurs inégales, 15 contributeurs, dont l'éditeur, O. Nieuwenhuys, est l'auteur de 8 articles et co-auteur de 2 contributions. L'ouvrage combine une discussion détaillée de thèmes pertinents pour l'étude des premières céramiques de l'Orient ancien avec des analyses développées de chacune d'entre elles, couramment distinguées individuellement sur le site. Passés le traitement des contextes de la recherche et de la fouille (ch. 1-2) et l'analyse proprement dite (ch. 3-4, 12), plusieurs chapitres ouvrent des perspectives aussi variées que l'archéométrie (ch. 5-7), les réparations anciennes (ch. 8), la provenance (ch. 9), le rapport à la vannerie (ch. 10), mais aussi la périodisation (ch. 11), le contexte des dépôts (ch. 13), les inhumations humaines associées (ch. 14), les résidus de nourriture (ch. 15), pour aboutir enfin à une synthèse très utile sur l'émergence et le développement de la céramique néolithique de Tell Sabi Abyad (ch. 16).
  
- 3 Si l'on reprend de façon plus détaillée la progression de l'ouvrage, le chapitre 1 (p. 1-15) « The emergence of pottery in Upper Mesopotamia » (O. Nieuwenhuys) comprend 7 parties sur lesquelles on peut s'attarder car elles donnent la clé de la compréhension de l'ensemble. L'introduction (1.1) présente l'état de la recherche depuis 30 ans, précisant le cadre géographique (*Upper Mesopotamia*), chronologique (*Late Neolithic*, 7000-5300 cal BC, soit environ deux millénaires), archéologique (opérations III, IV, V). Depuis 1986, les investigations sur le site fournissent des données sur les VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> millénaires, donnant notamment un aperçu important de l'émergence de la culture de Halaf au début du VI<sup>e</sup> millénaire. Mais il s'est avéré de plus en plus clair que les sociétés du *Late Neolithic* en Haute Mésopotamie ont connu des transformations significatives dès le VII<sup>e</sup> millénaire. L'auteur dénonce cependant un intérêt privilégié pour la céramique de Halaf peinte et un désintérêt notable pour les céramiques commune et grossière (*plain, coarse ceramics*). C'est donc à partir d'un « stéréotype négatif immérité » que s'est constitué un domaine de recherche sur la céramique du VII<sup>e</sup> millénaire en Haute Mésopotamie. On peut ainsi voir comment les communautés préhistoriques, avec l'innovation de récipients portatifs et durables, inventèrent non seulement la poterie mais établirent fermement et durablement cette nouvelle technologie comme un élément à part entière de la vie quotidienne. Les récipients de poterie eux-mêmes se transformèrent, reflétant de profonds changements sociétaux et économiques. Inversement, l'introduction de cette nouvelle technologie contribua à transformer les communautés néolithiques tardives. Tell Sabi Abyad permet ainsi d'étudier en détail l'adoption de la poterie (1.2), le développement d'un produit de

masse (1.3), la poterie destinée au stockage (1.4), les pots pour la cuisson (1.5), le rôle du style (1.6). La dernière partie est consacrée à la présentation de l'ouvrage (1.7).

- 4 Au fil de ces parties, on perçoit très bien combien les fouilles de ces dix dernières années à Tell Sabi Abyad ont modifié la compréhension de l'adoption de la poterie en Haute Mésopotamie (1.2). Il apparaît que la plus ancienne céramique s'inscrit dans un horizon chrono-culturel compris entre *ca* 7000 et 6700 cal BC, soit plusieurs siècles avant ce que l'on pensait jusqu'alors. Cela est cependant relativement tardif vu que tous les matériaux, ainsi qu'une connaissance « experte » des étapes de la chaîne opératoire, étaient déjà disponibles depuis plusieurs millénaires (Ganj Dareh, dans le Zagros ; Mureybet, sur l'Euphrate). Elles apportent également des éléments de réponse sur l'origine de la céramique, souvent envisagée au travers de thèmes récurrents dans la littérature archéologique :
1. *L'interdépendance de différents artisanats*, comme la préparation du pain, le modelage des figurines d'argile, l'architecture en pisé, la production de « vaisselle blanche » ou de vases de pierre et dégraissant minéral, la vannerie...
  2. *La provenance*, non locale ou locale, cette dernière étant ici privilégiée.
  3. *Les raisons*, liées au stockage ou à la cuisson.
  4. *La réceptivité* des populations à ce nouvel artisanat, résultant de bénéfices économiques.
  5. *La quantité*, souvent difficile à évaluer ou à interpréter.
- 5 Il n'en demeure pas moins que le VII<sup>e</sup> millénaire est une période cruciale pour la fabrication de la poterie au Proche-Orient ancien. Celle-ci devient centrale dans la vie quotidienne au milieu de la période, avant de devenir une production de masse (1.3). C'est ce qu'indique l'augmentation des récipients sur différents sites archéologiques de Haute Mésopotamie (parmi lesquels Sabi Abyad), mais aussi du Zagros et du Levant nord.
- 6 Parmi ces thèmes, une forte tradition disciplinaire a mis en exergue que les deux raisons primaires de l'adoption de la céramique au Proche-Orient étaient le stockage et la cuisson, discutés ici séparément. Dans le premier cas (1.4), les études récentes ont fait apparaître que la pratique du stockage massif, dans des récipients de poterie, aurait émergé *après* l'adoption initiale de la céramique. Plus tardif, il en serait la *conséquence* et non la *cause*. Une longue période se serait ainsi écoulée entre les bols de petite taille du début du néolithique céramique et les grandes jarres des cultures proto-Hassuna et pré-Halaf. Il suffit de suivre, sur plusieurs sites du Kurdistan irakien, le développement de l'artefact le plus pratique pour le stockage à long terme : la jarre de poterie, durable, imperméable et volumineuse, équipée d'un col, ajout sophistiqué facilitant sa fermeture. Les figures 1.5 et 1.6 montrent particulièrement bien qu'elle procède d'un aboutissement tardif (*Proto-Hassuna. Late Phase*), de choix technologiques, d'ajustements, de connaissances très abouties des spécialistes.
- 7 De même, pour la cuisson des aliments (1.5), les archéologues ont bien démontré ses multiples avantages sociaux, économiques et démographiques... À Tell Sabi Abyad, les plus anciens récipients du site (7000-6000 av. J.-C.) sont aptes à aller sur le feu (fig. 1.7) : des traces de suie indiquent, en effet, que la population utilisait ce mode de cuisson. Mais les récipients demeurent petits, de capacité limitée, et peu nombreux. Bizarrement, après ce stade initial, la poterie culinaire ancienne fut complètement abandonnée pour plusieurs siècles. Dans ce laps de temps, la population adopta une poterie grossière dégraissée de végétaux, inapte à la cuisson. On observe cependant,

dans les niveaux de la fin du VII<sup>e</sup> millénaire des opérations III, IV, V, plusieurs céramiques à dégraissant minéral aptes à la cuisson de nourriture et de boissons, suggérant un changement des pratiques culinaires.

- 8 Enfin, le rôle du style (1.6) n'est pas anodin. Si les recherches de ces vingt dernières années ont montré que la poterie de Halaf émergeait de poteries peintes plus anciennes (Hassuna, Samarra), les fouilles de Tell Sabi Abyad vont même plus loin : l'opération I indique en effet une continuité de la technologie céramique et l'innovation stylistique de la céramique peinte entre les phases *Pre-Halaf* et *Early Halaf*, de la fin du VII<sup>e</sup> au début du VI<sup>e</sup> millénaire (fig. 1.8). Cette première mise au point s'avérait nécessaire pour aborder l'étude du matériel.
  
- 9 Ainsi le chapitre 2, « The excavations at Tell Sabi Abyad », présente-t-il les opérations de fouilles menées sur le site, constitué en fait de quatre tells préhistoriques (I à IV) proches les uns des autres. Depuis 1988, des fouilles ont eu lieu sur trois d'entre eux (I, II, III). Des fouilles extensives, opérées entre 1988 et 1999 sur les pentes sud-est du tell (opération I), révèlent une longue séquence continue d'habitat allant des périodes de *Pre-Halaf* à *Early Halaf*. Les plus anciens niveaux de Tell Sabi Abyad I, atteints à la base d'un étroit sondage de l'opération III, datent des tous premiers stades du néolithique céramique, *ca* 7000-6700 cal BC. Des périodes plus anciennes proviennent des tells II et III. Ces fouilles donnent une preuve de la transition du PPNB (*Pre-Pottery Neolithic B*) au PN (*Pottery Neolithic*). La relation stratigraphique complexe entre les trois tells, comme entre les diverses opérations à Tell Sabi Abyad I, est très utilement présentée sous forme de tableaux (fig. 2.3). Mais ce sont les fouilles de l'opération III, au nord-ouest du tell I, amplement illustrées de tableaux, plans et photographies (fig. 2.5 à 2.15), qui ont fourni le matériau essentiel à cet ouvrage, si on les compare aux résultats beaucoup plus modestes des opérations IV et V (ch. 12). Les niveaux préhistoriques ont toutefois souffert des occupations postérieures, du Bronze récent (forteresse assyrienne) et de la période romano-byzantine, dont la fonction funéraire s'est poursuivie à l'époque médiévale sur le village voisin de Tell Hamman et-Turkman. Le tell culmine à 10 m. Quatre séquences d'occupation ont été identifiées, de A à D (fig. 2.4), formées de l'accumulation de bâtiments érodés, de zones d'activités, de cours, et de zones ouvertes, en différents points du tell, illustrant les périodes *Initial*, *Early Pottery Neolithic*, *Pre-Halaf* (séquences A et B), *Early Halaf* (séquence C) et *Middle Halaf* (séquence D).
  
- 10 Dans cette continuité, le chapitre 3, « Analytical procedures », souligne les méthodologies et terminologies adoptées dans l'étude de la poterie de Tell Sabi Abyad, entre 2001 et 2008. On peut ainsi suivre le cheminement des tessons, de leur découverte à la description par le spécialiste. Chaque décision, explicite et significative, influence le résultat final (3.2). Se pose l'éternel problème de la quantification (3.3). À Sabi Abyad, elle repose sur une triple façon de quantifier : comptages bruts, *estimated vessels represented* (EVR), *estimated vessel equivalent* (EVE). Chacun est calculé sur la base de différents sous-ensembles. Les résultats sont très différents et offrent diverses possibilités de comparaisons, statistiques, contextuelles, par phases ou par sites. La pesée, introduite depuis 2004, complète également ces comptages. Elle répond à des questions aussi variées que la fonction des vases, la mobilité, la durabilité ou encore le

pois original d'un récipient. Ces mesures ne donnent bien sûr que des quantités relatives. Outre la mesure de la fragmentation (3.4), sont abordées différentes questions propres à l'étude de tout assemblage céramique : tout d'abord, le problème essentiel de la définition des céramiques. Celui-ci repose sur le concept de *chaîne opératoire*, outil d'analyse majeur dans l'étude des céramiques préhistoriques au Proche-Orient (3.5). On retrouve déjà ce concept implicite dans les études de Franken, dans les années 1960, fondé sur la compréhension de l'artisanat du potier et la reconstruction de ses choix technologiques. C'est à partir d'une telle démarche qu'il est possible de reconstituer une *chaîne opératoire* aux étapes successives : sélection du matériau brut, préparation de l'argile, méthodes de montage, techniques décoratives, cuisson, chaque étape ayant laissé des traces sur la poterie. Cette compréhension est utile non seulement pour la catégorisation et la définition, mais aussi comme première phase, essentielle, d'une investigation subséquente des aspects sociaux et idéologiques de la technologie. De même, la reconstruction des formes céramiques (3.6) repose, à Tell Sabi Abyad, sur deux approches utilisées conjointement : la liste des types et la description des propriétés élémentaires des formes de vases. Pour l'estimation du volume (3.7), un programme a été créé spécialement pour le *Relentlessly Project* (E. H. Dooijes, univ. d'Amsterdam), rendant obsolètes plusieurs méthodes bien établies dans la littérature archéologique. Enfin, la dernière analyse, celle de la « déconstruction » du décor (3.8), repose sur une étude à deux niveaux. Celle-ci implique, d'une part, la structure (la surface du vase est conçue comme un espace à diviser par des lignes verticales et horizontales) et, d'autre part, le contenu (les motifs, tous répertoriés, remplissent ces lignes).

- 11 Le chapitre 4, « Analysing the prehistoric ceramic wares », est le plus long (p. 46-252). Il présente individuellement les définitions et descriptions des diverses céramiques préhistoriques identifiées et quantifiées sur l'opération III. Divisé en deux parties, il comporte une analyse (p. 46-134) et un catalogue (p. 135-231), illustré de 68 planches céramiques (fig. 4.64 à 4.131). L'auteur ne distingue pas moins de dix céramiques préhistoriques différentes auxquelles s'ajoute une catégorie générale de la fin du Bronze récent. Chacune est discutée et analysée séparément : *Standard Ware* (4.2), *Early Mineral Ware* (4.3), *Fine Mineral Tempered Ware* (4.4), *Grey-Black Ware* (4.5), *Mineral Coarse Ware* (4.6), *Dark-Faced Burnished Ware* (4.7), *Fine Painted Ware* (4.8), *Orange Fine Ware* (4.9), *Standard Fine Ware* (4.10), *Halaf Fine Ware* (4.11). Enfin, une très brève description est faite de la *Late Bronze Age Pottery* (4.12 et fig. 4.63), qui renvoie à la magistrale étude de Kim Duistermaat (2008). Dans ce chapitre, la plus grande part est donnée à ladite *Standard Ware*, la plus importante dans les niveaux du VII<sup>e</sup> millénaire de Tell Sabi Abyad. Les autres céramiques ont été trouvées en relativement petites quantités et traitées dans des publications préalables. De façon très systématique, l'auteur présente chacune d'entre elles selon le même schéma : définition, échantillonnage, chaîne opératoire, typologie, décors. L'ensemble est étayé par une très riche documentation de 78 tableaux (distribution, fréquences par niveau, récapitulatif des types par diamètres, hauteurs, volumes, décors...) et 62 figures (courbes de moyennes, histogrammes, schémas de stratégies de formation, nuages de points...).
- 12 Classé dans l'ordre des types céramiques, le catalogue concerne 778 items systématiquement dessinés. Chacun renseigne le type céramique, la forme, le diamètre, les traitements de surface, décors, couleurs extérieurs et intérieurs (Munsell), le volume (litre), le niveau et le contexte. Ce chapitre procure donc une documentation

extrêmement complète, sinon la plus complète, sur la céramique préhistorique de Haute Mésopotamie connue à ce jour, auquel le lecteur peut se référer en permanence.

- 13 C'est plus loin, séparément, au chapitre 12, que sont analysées les céramiques, nettement moins abondantes, des opérations IV et V (p. 300-306), avec un catalogue illustré de 10 planches (p. 307-321). Il se limite à résumer les propriétés principales de ce matériel, comparé à celui de l'opération III.
  
- 14 Viennent ensuite plusieurs études de spécialistes, plus courtes, pointant des aspects particuliers de l'analyse : archéométrique, technologique (où s'inscrit le rapport avec d'autres matériaux), chronologique ou contextuel. Étape essentielle pour reconstruire la chaîne opératoire, l'étude pétrographique, au chapitre 5, sous le titre « Raw materials for early ceramic production at Tell Sabi Abyad » (B. Nilhamn, L. Jacobs, B. van As), donne des informations sur la texture et sur les inclusions non plastiques présentes dans la matrice argileuse, soit naturellement, soit ajoutées par le potier. Comme le montage et la cuisson, la sélection et la préparation du matériau brut ont un impact majeur sur l'adéquation des récipients de céramique à leurs fonctions (cuisson sur feu direct, contenus liquides, traitement des denrées alimentaires). À partir de l'analyse microscopique de 107 tessons issus de contextes du VII<sup>e</sup> millénaire (en majorité de l'opération III) et de l'analyse des sections de 24 tessons (en majorité de l'opération V), l'analyse pétrographique donne une image de discontinuité dans la production de la céramique préhistorique du site. Il existe en effet de grandes différences entre les poteries grossières minérales (*Early Mineral Ware*) de la phase *Initial Pottery Neolithic* et la céramique standard dégraissée de végétaux (*Standard Ware*) qui se développa à la phase *Early Pottery Neolithic*. Les fortes différences, entre les argiles sélectionnées et les dégraissants, reflètent des technologies et des matériaux bruts très différents. Il est remarqué, dans les niveaux A8 et A7 (période de plus d'un siècle, de 6630 à 6500 av. J.-C.), qu'il n'y eut pas de poterie minérale en circulation. À l'encontre d'une impression de continuité, cela semble suggérer que, vers 6500 av. J.-C., les potiers réinventèrent la production de poterie minérale.
  
- 15 L'application de plâtre sur les vases de poterie était relativement répandue au VII<sup>e</sup> millénaire dans l'opération III. C'est ce qu'indique l'étude fort intéressante du chapitre 6, « Plastered ceramics at Tell Sabi Abyad » (O. Nieuwenhuyse, E. Koek). Ceci n'est pas surprenant vu que les mêmes niveaux révèlent une abondante production de « vaisselle blanche » (*White Ware*), qui rassemble des récipients de plâtre de calcaire et de gypse. Il semble même plausible que les artisans étaient les mêmes pour la « vaisselle blanche » et pour la poterie. Le plâtre est, par ailleurs, utilisé pour l'architecture et comme revêtement de différents types de fosses et de bassins d'argile non cuite. Pour les auteurs, il apparaît probable que la connaissance et l'expertise circulaient librement d'un champ de pratiques technologiques à l'autre au *Late Neolithic*. Pourquoi les pots étaient-ils plâtrés ? À quelle fréquence le plâtre était-il appliqué ? Quels types de poteries convenaient mieux au plâtrage ? Quelle fut la durée de cette pratique à la lumière de la stratigraphie ? L'étude met en avant que la pratique du plâtrage est limitée à la catégorie *Standard Ware* (un seul tesson de *Halaf Fine Ware*, tab. 6.1) et en suit le développement. Dans l'opération III, elle apparaît déjà au tout début de la séquence *Early Pottery Neolithic* (niv. A9) et continue jusqu'aux débuts de la

période pré-Halaf. Quant aux types concernés, le tableau 6.2 montre bien la fréquence particulière de quatre types de vases plâtrés (*vertical pots* : 26 ; *vertical convex-sided bowl* : 19 ; *closed convex-sided bowl* : 11 ; *large jar* : 10). Enfin pour déterminer la nature du matériau brut propre à la vaisselle blanche et au plâtre (calcaire ou gypse), des analyses XRF (par fluorescence de rayons X) et XRD (par diffraction de rayon X) ont été réalisées. Elles montrent que, sans exception, tous les exemplaires de vaisselle blanche et de plâtre appliqué sur poterie étaient constitués de gypse, matériau préféré au calcaire, même si le contexte géologique montre qu'il n'est pas directement accessible. En bref, le plâtre existe dès le *Early Pottery Neolithic*, continue au début du *Pre-Halaf* et disparaît après. Modeste au début, cette pratique est plus importante dans la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> millénaire (niveaux A3-B9, 6395-6105 av. J.-C.). Enfin son rôle peut être multiple : pour réduire la porosité, assurer la fraîcheur du contenu, augmenter la solidité du vase, élément lié à la fermeture de nombreux vases fermés, au stockage à long terme de vases volumineux. On ne peut exclure des fonctions esthétiques, symboliques ou apothropaïques.

- 16 Le chapitre 7, « The decoration techniques of 'white-slipped-and-painted' Standard Ware » (L. Megens) est comme un approfondissement du précédent. On observe en effet, sur la *Standard Ware*, plusieurs matériaux bruts et diverses techniques d'application de couches de boue d'argile, de chaux, de gypse, et parfois d'une double couche blanche (l'une d'argile, l'autre de gypse), probablement après cuisson. Des couches de pigments rouges appliqués sur des couches blanches ont sans doute une fonction symbolique ou protectrice. De façon très judicieuse, l'auteur conclut que la pratique du plâtre, et après celle-ci celle de peindre les vases de poterie constituent, à Tell Sabi Abyad, les plus anciens styles décoratifs attestés sur les récipients céramiques. Après des siècles de céramique ordinaire (*relentlessly plain*), ils annoncent « le développement extraordinaire de la céramique peinte durant les périodes *pre-Halaf*, *Transitional* et *Early Halaf* ».
- 17 Le chapitre 8, « Early repairs at Tell Sabi Abyad » (O. Nieuwenhuys, R. Dooijes), est consacré à un aspect novateur, quelque peu négligé traditionnellement en archéologie : les réparations. Observées sur des récipients de céramique, celles-ci prolongent leur utilisation ou leur assurent une seconde vie. Elles adoptent trois stratégies distinctes : bouchage au plâtre des trous et fissures, recollage des fragments au moyen de bitume, perforation de chaque côté d'une cassure permettant de relier deux tessons par une cordelette. Ce sont sans doute les plus anciennes réparations de poterie documentées au Proche-Orient, ce qui procure à l'étude un intérêt supplémentaire. Celles-ci répondent à un mélange complexe de facteurs économiques et symboliques et s'ajoutent à d'autres types de réutilisations.
- 18 Les recherches sur l'origine de la céramique de Tell Sabi Abyad, thème du chapitre 9, « Investigating the provenance of the early pottery from Tell Sabi Abyad » (M. Le Mière, V. Thirion-Merle, M. Picon), ont conduit à penser que la plus ancienne poterie trouvée sur le site, comme en Jezireh, ne représente pas le début réel de l'artisanat de la poterie. Un dégraissant minéral de basalte ou une poterie peinte similaire peut en effet indiquer qu'elle a probablement été importée de Seker al-Aheimar, un site à 120 km au nord-est.
- 19 Autre point fort tout à fait passionnant de l'ouvrage : les fouilles de Tell Sabi Abyad offrent, de façon jusque là inédite, la preuve matérielle de la production et de l'utilisation de vannerie à la fin du néolithique. C'est ce qu'évoque le chapitre 10,



« Basketry-impressed pottery from Late Neolithic Tell Sabi Abyad » (K. Berghuijs). En effet, les tells I (opérations II-III), II et III ont livré plusieurs centaines d'impressions de vanneries sur des surfaces malléables : vaisselle blanche, bitume, sceaux d'argile, poterie. Il s'agit du plus grand corpus d'impressions de Haute Mésopotamie. On a là un aperçu unique des divers usages d'artefacts périssables dans la chaîne opératoire de différents objets imprimés. Celui-ci donne l'opportunité d'étudier les relations entre l'artisanat du potier et la vannerie durant les plus anciens stades de production de poterie en Haute Mésopotamie. En déconstruisant d'anciennes théories sur la relation / filiation entre la vannerie spiralée – ou au colombin (*coiled basketry*) – et l'émergence de la céramique au colombin, les données de Tell Sabi Abyad montrent que les céramiques moulées au moyen de vannerie sont postérieures de quelques siècles aux plus anciennes céramiques (*Early Mineral Ware*), datées entre 7000 et 6900 av. J.-C. Sur une courte période, qui prend fin vers la fin du VII<sup>e</sup> millénaire, des impressions indiquent que des éléments de vannerie spiralée ont été utilisés pendant le façonnage de certains récipients : sur le fond, à l'extérieur, ils ont servi de supports plats ou de tournettes, pour les mouvoir ; à l'intérieur, ils ont servi à en modeler la paroi (fig. 4.7, 10.1, 10.2 et pl. 26-27).

- 20 Un but de la fouille de Tell Sabi Abyad était la définition de la séquence céramique pour le VII<sup>e</sup> et le début VI<sup>e</sup> millénaire. C'est le thème du chapitre 11, « Neolithic assemblages, periodisation and sequences » (O. Nieuwenhuys), qui regroupe toutes les catégories identifiées pour observer le changement de composition des assemblages issus des dépôts stratigraphiques successifs de l'opération III. Elles s'étendent des plus anciennes utilisations de la poterie jusqu'à la période de Halaf. Ce qui permet de proposer une chronologie comparée, tout à fait inédite, dans laquelle s'inscrit la séquence de Tell Sabi Abyad. À travers les quantités et densités de tessons de l'opération III, les assemblages des séquences A-B et C-D, l'auteur redéfinit la périodisation de Tell Sabi Abyad, replacée dans le cadre régional de Haute Mésopotamie. C'est donc un apport majeur de pouvoir intégrer, parmi les différents termes utilisés dans les régions environnantes, la terminologie propre au site (fig. 11.11).
- 21 Passé le chapitre 12, déjà évoqué, les chapitres 13 à 15 sont consacrés à l'analyse céramique, au contexte spatial et à l'usage des récipients. On étudie d'abord, au chapitre 13, « The depositional context of the pottery » (O. Nieuwenhuys), observations sur l'état de fragmentation de la poterie et son contexte général dans les opérations III, IV, V. À travers l'exploration du contexte des dépôts, la distribution spatiale des récipients de poterie, localisés dans des bâtiments et cours adjacentes, on obtient une rare perspective spatiale sur l'utilisation de céramique à la fin du VII<sup>e</sup> millénaire en Haute Mésopotamie. Mieux encore, au chapitre 14, « Ceramics from the cemeteries » (J. Plug, O. Nieuwenhuys), les auteurs analysent la céramique des contextes funéraires : celle donnée au mort, comme matériel funéraire, ou celle utilisée comme cercueil pour l'inhumation. Encore plus loin, le chapitre 15, « Tracing pottery use through lipid residue analysis » (M. Roffet-Salque, R. P. Evershed, A. Russel), s'attache, quant à lui, à analyser les traces de résidus conservés dans la poterie archéologique, ce qui peut procurer des informations importantes, tant sur l'usage des vases que sur des activités plus larges, particulièrement liées aux produits animaliers.
- 22 Enfin, le chapitre 16, « Into the Pottery Neolithic at TSA » (O. Nieuwenhuys), rassemble toutes les conclusions sur la poterie néolithique de Tell Sabi Abyad. Il constitue une synthèse analytique des plus précieuses sur les différents chapitres, la

mise en perspective des différents thèmes. C'est ce dernier chapitre qui donne sa cohérence à l'ensemble de l'ouvrage.

- 23 On louera ici une étude exhaustive, minutieuse et très complète de la poterie de Tell Sabi Abyad, remarquablement documentée et illustrée. L'intime connaissance du matériel des auteurs conduit à une analyse très fine et détaillée, ce qui fait de l'ouvrage un outil extrêmement utile pour les spécialistes de cette période et de cette région. Par sa rigueur et sa méthode, elle intéresse également, à plus d'un titre, les spécialistes d'autres périodes. Un apport majeur de cette publication est qu'elle propose une nouvelle séquence chronologique propre à la vallée du Balikh : *Initial Pottery Neolithic* 7000-6700 ; *Early Pottery Neolithic* 6700-6250 ; *Pre-Halaf* 6250-6100 ; *Transitional* 6100-5900 ; *Early Halaf* 5900-5700. Enfin elle renouvelle toutes les données sur l'origine de la céramique, déconstruit les liens « traditionnellement » établis par des études plus anciennes avec la vannerie et la vaisselle de plâtre (*White Ware*). Un lien est plutôt proposé entre les premières céramiques minérales (*Early Mineral Ware*) et les vases de pierre dans le stade de l'*Initial Pottery Neolithic*. Cet ouvrage rassemble donc les données sans doute les plus complètes et les plus récentes concernant l'émergence de la poterie en Haute Mésopotamie et peut-être au Proche-Orient. Sa lecture est donc tout à fait recommandée.
- 

## AUTEURS

**XAVIER FAIVRE**

CNRS, ArScAn-HAROC, Nanterre